

mort d'un moine. Rubens appela ses élèves, leur montra le tableau, et tous partagèrent son admiration.

« Et quel peut être l'auteur de cette œuvre ? » demanda Van Dyck, l'élève favori de Rubens.

« Un nom était écrit au bas du tableau ; mais on l'a soigneusement effacé, » répondit Van Thulden.

Rubens fit engager le prieur à venir lui parler, et demanda au vieux moine le nom de l'artiste auquel il devait son admiration.

« Le peintre n'est plus de ce monde. »

Mort !... s'écria-t-il. Mort !.. Et personne ne l'a connu jusqu'ici ; personne n'a redit, avec admiration son nom qui devait être immortel ; son nom devant lequel s'affaierait peut-être le mien ! Et pourtant, mon père ajouta l'artiste avec un noble orgueil, pourtant, mon père, je suis Pierre-Paul Rubens.

A ce nom, le visage pâle du prieur s'anima d'une chaleur inconnue, ses yeux étincelèrent et il attacha sur Rubens des regards où se révélait plus que de la curiosité ; mais cette exaltation ne dura qu'un moment. Le moine baisa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait élevés vers le ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta : « L'artiste n'est plus de ce monde. »

« Son nom, mon père, son nom ? Que je puisse l'apprendre à l'univers, lui donner la gloire qui lui est due ! » Et Rubens, Van Dick, Jacques Jordaens, Van Thulden, ses élèves entouraient le prieur et le suppliaient instamment de leur nommer l'auteur de ce tableau.

Le moine tremblait : une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries, et ses lèvres se contractaient convulsivement comme prêts à révéler le mystère dont il possédait le secret.

« Son nom, son nom ! » répéta Rubens.

Le moine fit de la main un geste solennel.

« Ecoutez-moi, dit-il, vous m'avez mal compris ; je vous ai dit que l'auteur n'était plus de ce monde, mais je n'ai point voulu dire qu'il fût mort. »

— « Il vit ! Il vit ! Oh ! faites-le nous connaître ! »

— « Il a renoncé aux choses de la terre ; il est dans un cloître ; il est moine. »

« Moine ! mon père, moine ! Oh ! dites moi dans quel couvent, car il faut qu'il en sorte. Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut pas que cet homme s'envelisse dans la solitude. Dieu lui a donné une mission sublime, il faut qu'il l'accomplisse, »